



Fenneke Reysoo et Christine Verschuur (dir.)

**Femmes en mouvement**  
Genre, migrations et nouvelle division internationale du travail

Graduate Institute Publications

---

## Regard anthropologique sur la problématique des migrations

Anna Neubauer

---

DOI : 10.4000/books.iheid.6252  
Éditeur : Graduate Institute Publications  
Lieu d'édition : Genève  
Année d'édition : 2004  
Date de mise en ligne : 20 juillet 2016  
Collection : Genre et développement. Rencontres  
EAN électronique : 9782940503803



<http://books.openedition.org>

### Référence électronique

NEUBAUER, Anna. *Regard anthropologique sur la problématique des migrations* In : *Femmes en mouvement : Genre, migrations et nouvelle division internationale du travail* [en ligne]. Genève : Graduate Institute Publications, 2004 (généré le 06 octobre 2023). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/iheid/6252>>. ISBN : 9782940503803. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.iheid.6252>.

---

Le texte seul est utilisable sous licence . Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

# **Regard anthropologique sur la problématique des migrations**

**Anna Neubauer**

Que peut nous apprendre une approche anthropologique des migrations? L'anthropologie en tant que discipline se caractérise par le fait qu'elle met l'accent sur les êtres humains. Un de ses principes de base est d'aller voir de plus près ce qui se passe dans le vécu des personnes concernées. Elle concentre donc son analyse sur le niveau microsociologique et s'avère très utile pour nuancer et compléter les approches des autres disciplines situées souvent au niveau macrosociologique.

L'anthropologie se distingue en outre par son approche essentiellement critique des phénomènes, par une remise en question constante des présupposés et des idées générales. Pour aborder la question des migrations, un anthropologue pourrait ainsi faire le choix méthodologique de considérer le point de vue des migrants eux-mêmes plutôt que celui des Etats. En regardant et en écoutant les migrants et les migrantes, il verra que beaucoup de catégories et de concepts fréquemment utilisés lorsqu'il est question de migration ne vont pas de soi.

Prenons par exemple la distinction entre migration volontaire et migration forcée, qui recoupe à peu près celle entre migration économique et migration politique (asile). En analysant le parcours de migrant-e-s, on se rend compte que tout n'est pas si simple. Le plus souvent, les facteurs politiques, économiques et écologiques s'ajoutent les uns aux autres pour expliquer la migration et s'entremêlent de manière inextricable (Monsutti 2004). Les raisons peuvent par ailleurs parfaitement changer en cours de route. Ces distinctions sont en fait issues de la politique des pays d'accueil qui veulent contrôler les

migrations en les classifiant. Elles mènent à d'autres distinctions comme celle entre vrais et faux réfugiés, dont l'utilité politique n'est plus à démontrer mais qui ne correspond pas au vécu des personnes. Il s'agit d'être extrêmement prudent face à une éventuelle application de ces catégories dans le domaine des sciences sociales; il faudrait au contraire les mettre en question et les déconstruire.

L'approche microsociologique peut s'avérer utile sur d'autres plans aussi. Pour comprendre de manière complète les effets de l'émigration sur le pays d'origine, il ne faut pas négliger l'observation au niveau local, à l'échelle du village et de la famille. Ce qui peut être utile au niveau d'un pays entier ne l'est pas forcément pour un ménage ou une communauté (Rahman 2000).

En dernier lieu, l'anthropologie, si elle s'intéresse aux individus, veille à toujours les replacer dans leur groupe social, et cela permet de voir ce qui manque parfois dans les analyses économiques classiques. Le plus souvent, la migration fait partie d'une stratégie familiale, ou même d'un groupe plus élargi. Le fait que certains migrent permet aussi à d'autres de rester; il s'agit d'un mécanisme collectif (Monsutti 2004).

Il est souhaitable de ne pas oublier de porter une attention particulière à la dimension liée au genre dans ces questions de migration. Pour en revenir à la distinction problématique entre vrais et faux réfugiés, il faut souligner que les femmes requérantes d'asile ont le plus souvent beaucoup de difficultés à faire reconnaître comme motifs d'asile des persécutions liées au sexe. Par ailleurs, la migration implique le plus souvent une redéfinition des rôles de genre dans le couple, que ce soit lors de migration en famille ou dans le cas du départ d'un seul des conjoints. On peut observer ce phénomène dans les familles de requérants d'asile. Si l'homme ne trouve pas de travail, situation fréquente en raison du statut précaire, il ne peut pas remplir son rôle de soutien de famille et c'est parfois la femme qui trouve plus facilement un emploi, ce qui demande des réajustements au sein du couple. Dans le cas de migration d'un des conjoints, la réadaptation des rôles se fait souvent de manière dissymétrique: quand les hommes partent, leurs tâches sont reprises par les femmes, alors que quand les femmes partent, leur travail revient aux tantes ou aux grands-mères, et non au mari.

Nous espérons avoir pu montrer par ces quelques lignes quel pouvait être l'apport spécifique de l'anthropologie dans une approche interdisciplinaire du phénomène de migration.

### Références

- Monsutti Alessandro, 2004, *Guerres et migrations: réseaux sociaux et stratégies économiques des Hazaras d'Afghanistan*, Neuchâtel, Institut d'ethnologie; Paris, Ed. de la Maison des sciences de l'homme.
- Rahman Md. Mizanur, 2000, «Emigration and Development: The Case of a Bangladeshi Village», *International Migration*, vol. 38, n° 4, pp. 109-130.